

1903
Éva Circé-Côté (1871-1949)

Fondatrice de la Bibliothèque municipale de Montréal

Par Andrée Lévesque

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 148-149.

Poète, elle s'appelait Colombine ou Musette; chroniqueuse, elle se dissimulait sous le nom de Jean Ney ou de Julien Saint-Michel; fondatrice de la Bibliothèque municipale de Montréal, Éva Circé en devint la directrice adjointe. Pour avoir multiplié ses combats, pour s'être effacée derrière des noms d'emprunt, Éva Circé-Côté est presque tombée dans l'oubli.

Fille d'Exilda Décarie et de Narcisse Circé, Éva Circé naît à Montréal en 1871. Au couvent des sœurs de Sainte-Anne à Lachine, elle se distingue par son talent littéraire et artistique. Elle s'adonnera au chant et à la peinture avant de se fixer sur l'écriture et de faire ses premières armes au journal *Les Débats*. Son directeur, Louvigny de Montigny, en était très fier : «Je me vanterai hautement un jour d'avoir accueilli Colombine...», écrivait-il en 1907, alors que Circé était déjà lancée dans sa carrière journalistique. Au tournant du siècle, on la retrouve à *L'Avenir*, au *Monde illustré*, et à *L'Avenir du Nord*, avant de fonder, en 1902, avec Charles Gill et Arsène Bessette, un journal littéraire, *L'Étincelle*. Quand on connaît ses pseudonymes, on réalise qu'elle rédige parfois plus de la moitié des articles, soit des poèmes, des chroniques, ou même un conte de Noël. On y retrouve aussi le texte d'une conférence qu'elle prononça au Philanthropic Club, intitulée «Étude sur les causes de l'infériorité de la femme», causes qui se rapportent à la socialisation et à l'éducation des filles.

Après de nombreuses démarches auprès des autorités municipales, et malgré les réticences de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, elle obtient en 1903 que soit fondée la Bibliothèque municipale, d'abord une bibliothèque technique sise au Monument national, dont elle est la première conservatrice. Quelques années plus tard, elle en sera la bibliothécaire adjointe avec Hector Garneau.

Éva Circé affichait déjà des idées avancées lorsqu'en 1905 elle épousa le D^r Salomon Côté, connu pour ses sympathies franc-maçonnnes. Devenue veuve en 1909, elle souffrit longtemps de la notoriété des funérailles civiles et de l'incinération de son mari dans un Québec alors très catholique.

Après une éclipse de quelques années, durant laquelle elle élève une petite fille, on retrouve ses chroniques dès la fondation, en 1916, de l'hebdomadaire des syndicats internationaux, *Le Monde ouvrier*. Critique de l'administration municipale, apôtre de la formation professionnelle des filles et des garçons, observatrice de la vie urbaine et de la modernisation de Montréal, elle ne manque jamais une occasion de dénoncer les injustices économiques et sociales et de promouvoir la condition féminine. Son pseudonyme masculin,

Julien Saint-Michel, autorise-t-il l'audace de ses propos, lui permet-il d'être la seule journaliste à ne pas être reléguée à la page féminine? On peut le penser car elle se sert ainsi de l'autorité d'un homme fictif pour réclamer le suffrage féminin, pour fustiger le racisme, et pour défendre les droits des travailleuses, des travailleurs et de leurs enfants, y compris celui d'aller au cinéma le dimanche. C'est cependant sous le nom de Circé-Côté qu'elle publie des pièces de théâtre (1903, 1904, 1921, 1922) et une biographie psychologique de Louis-Joseph Papineau (1924).

On l'a comparée à la journaliste féministe française Séverine, on l'a appelée la M^{me} de Staël canadienne, mais Circé-Côté était essentiellement montréalaise, ancrée dans la réalité urbaine inspiratrice de ses meilleurs écrits et de ses engagements les plus profonds.

Sources

GIROUARD, Lisette. «Reconnaisances. Éva, Colombine et Julien», *Arcade*, n° 23 (hiver 1992), p. 60-65.

LÉVESQUE, Andrée. «Journaliste au masculin : Éva Circé-Côté», *Les Bâtisseuses de la Cité, Montréal*, ACFAS, 1993, p. 87-96.